



RAPPORT D'ÉVALUATION ET DEFINITION DES OBJECTIFS 2nde

I Dictée

II Outils de la langue

Orthographe grammaticale

Accorde si nécessaire :

Les fleurs que j'ai cueilli..... sentent très bon.

Mes sœurs sont parti... se promener.

Conjugaison

Ecris les verbes entre parenthèses au présent de l'indicatif :

On (entendre) distinctement.

Mais non, je ne (se plaindre)..... pas. Je ne (pouvoir).....pas me plaindre.

Il les (payer)..... 10000 euros comptant.

Ecris les verbes entre parenthèses au passé simple de l'indicatif :

Les enfants (revenir) me raconter ce qu'ils avaient vu.

Ecris les verbes entre parenthèses au présent du subjonctif:

Il faut que tu le (prendre) que tu (revenir)..... sous l'arbousier et que tu (choisir) un rameau.

Ecris le verbe entre parenthèses au présent du conditionnel:

Si vous faisiez un brin de causette, vous (apprendre) les nouvelles du quartier.

Je (recevoir) un cadeau.

Ecris le verbe entre parenthèses au futur simple de l'indicatif :

Demain, tu les (voir).....

Ecris le verbe entre parenthèses à la 2^{ème} personne du singulier de l'impératif présent :

Sans perdre une minute, (courir)chez les voisins, et (dire)-leur.

II Questionnaire

Entoure la bonne réponse :

1) On appelle « thème » dans un texte :

- a- son contenu objectif
- b- l'avis de l'auteur

2) On appelle « thèse » dans un texte :

- a- la notion concrète ou abstraite dont il est question
- b- le point de vue subjectif de l'auteur

3) Dans quel type de texte trouve-t-on une thèse ?

- a- narratif
- b- argumentatif
- c- informatif

4) Combien d'étapes y a-t-il dans un récit ?

- a-4
- b-5
- c-6

5) Comment s'appelle la structure du récit de la situation initiale à la situation finale ?

- a- schéma narratif
- b- schéma actanciel
- c- schéma de l'intrigue

6) Une scène dans un texte narratif, c'est :

- a- un extrait de pièce de théâtre
- b- un ralentissement du rythme du récit
- c- une focalisation interne

7) Un adjuvant entrave l'action du sujet :

- a- vrai
- b- faux

8) Combien y a-t-il de focalisations ou points de vue ?

- a- 3
- b- 4
- c- 5

9) Quand le lecteur connaît tout de l'histoire qui lui est racontée, la focalisation ou le point de vue est :

- a- une focalisation ou un point de vue externe
- b- une focalisation ou un point de vue interne
- c- une focalisation zéro ou un point de vue omniscient

10) Le discours indirect libre permet de mêler la voix du narrateur et celle du personnage :

- a- vrai
- b- faux

11) Le temps verbal de la description est toujours l'imparfait :

- a- vrai
- b- faux

12) « J'ai demandé de l'argent à ma mère pour m'acheter des chaussures » c'est un langage :

- a- soutenu
- b- courant
- c- familier

13) Le présent de l'indicatif a plusieurs valeurs :

- a- vrai
- b- faux

14) Le but essentiel d'une argumentation est :

- a- d'avoir raison
- b- de convaincre

15) La locution « de telle sorte que » marque :

- a- la cause
- b- la conséquence
- c- l'opposition

16) « Par ailleurs » est :

- a- un connecteur spatial
- b- un connecteur logique
- c- un connecteur temporel

17) L'anaphore est une figure :

- a- d'opposition
- b- de répétition
- c- d'analogie

18) Lorsque des consonnes sont répétées, il s'agit :

- a- d'une assonance
- b- d'une allitération

19) Le schéma des rimes croisées est :

- a- abab
- b- abba
- c- aabb

20) Un vers de 10 syllabes est un :

- a- alexandrin
- b- décasyllabe
- c- octosyllabe

21) « Valse mélancolique et langoureux vertige » est-ce :

- a- une antithèse
- b- un chiasme
- c- un oxymore

22) L'expression « obscure clarté » est :

- a- une métaphore
- b- une comparaison
- c- un oxymore

23) Un sonnet est un poème composé de quatorze vers répartis en deux quatrains et deux tercets :

- a- vrai
- b- faux

24) Les didascalies au théâtre :

- a- indiquent seulement le ton sur lequel sont prononcées les répliques
- b- indiquent le ton, la position des personnages, leur gestuelle

25) Quand un personnage s'adresse à lui-même, à l'insu de son interlocuteur, il fait :

- a- un monologue
- b- un aparté
- c- une tirade

26) Au théâtre, la première scène s'appelle :

- a- exposition
- b- incipit
- c- initiale

27) Dans la tragédie classique, combien y a-t-il d'unités ?

- a- 2
- b- 3
- c- 4

28) Le registre polémique est fréquent dans :

- a- la poésie lyrique
- b- l'épopée
- c- les débats

29) Flaubert est un auteur :

- a- réaliste
- b- classique
- c- symboliste

30) « Le romantisme », c'est :

- a- un registre littéraire
- b- un genre littéraire
- c- un mouvement littéraire

III Compétences de lecteur :

Objectif : maîtriser le discours narratif (présentation des lieux, progression du récit)

Les Cévennes, automne 1828. Le narrateur, un officier, est surpris par la nuit et l'orage. Une menace étrange fait s'enfuir sa jument, et lui-même se précipite vers le premier refuge venu...

C'était une auberge. J'entrai. Personne ne s'y trouvait. Seule l'odeur de temps pourrissait là, tenace et pernicieuse.

J'appelai et tapai du poing sur une table bancale qui faillit s'effondrer sous mes coups. L'aubergiste devait être au cellier ou dans une des chambres de l'étage. Mais, malgré mon tapage, on ne se montra pas. J'étais seul, tressaillant d'attente, devant unâtre vide et inutilisé depuis bien longtemps, à en juger par les toiles d'araignées qui bouchaient la cheminée. Quant à l'horloge chandelle, allumée depuis peu, et soudée à une étagère, sa présence, au lieu de me rassurer, me remplit plus d'inquiétude que si je n'avais trouvé en cet endroit que la nuit et l'abandon.

10 Je cherchai un flacon d'eau de vie afin de me reconforter et chasser la crainte qui me retenait d'aller visiter les autres pièces de cette étrange auberge. Mais les bouteilles qui gisaient là, poussiéreuses, avaient depuis longtemps rendu l'âme. Toutes, de formes anciennes, étaient vides, les années assoiffées ayant effacé jusqu'aux traces des boissons qu'elles avaient contenues.

15 Tout était si singulier qu'attentif au moindre bruit, je me questionnai sur l'étrangeté des lieux. Du bois sec traînait. Je le rassemblai dans le foyer, sur un lit d'herbes sèches trouvées sans peine, et, frottant mon briquet épargné par la pluie, j'en tirai des flammes rassurantes.

20 Rencogné près de la cheminée, je me tendis à la chaleur, bien décidé à brûler le mobilier pour garder jusqu'à l'aube cette reconfortante compagnie. Les bouffées de résine me furent aussi revigorantes que des goulées d'alcool pur, mais, pensant à la perte de ma jument, je fus pris de tristesse, ne comptant plus que sur son instinct de bête pour qu'elle me revînt.

25 Tout à coup un insidieux frisson me traversa, semblable à celui ressenti dehors et qui m'avait chassé jusqu'ici. « On » se trouvait à nouveau là, tout proche !

Les murs avaient beau me protéger de trois côtés, éclairé par le foyer craquant, j'étais visible et vulnérable. On pouvait m'atteindre de face, en tirant de loin, à plomb. Je me dressai, les muscles prêts à une nouvelle fuite.

30 Mais mon anxiété fit place à une vive angoisse qui m'oppressa jusqu'à m'étouffer. Maintenant « on » entourait l'auberge et, impitoyables dans leurs mystérieux desseins, d'invisibles regards, que je percevais, me fixaient par la fenêtre sans volets. « On » était attentif à ma personne et cela avec une telle violence que je suais, subitement terrifié.

Claude SEIGNOLLE, *L'auberge du Larzac*, Phébus Libretto, 1967

I La présentation des lieux :

Relève, de la ligne 1 à la ligne 18, au moins trois expressions qui caractérisent l'atmosphère de l'auberge. Quelle impression en retires-tu ?

.....
.....
.....
.....
.....

Quelle est l'unique trace de vie présente dans l'auberge ? Cette trace apporte-t-elle un réconfort au narrateur ? Pourquoi ?

.....
.....
.....
.....

Quelle est la figure de style présente dans la phrase suivante : « Mais les bouteilles qui gisaient là, poussiéreuses, avaient depuis longtemps rendu l'âme » (l.11-12)

.....

II. La progression du récit

Par quel connecteur temporel l'action s'enclenche-t-elle ? Quel intérêt présentent les informations données par le narrateur jusqu'à ce moment du texte ?

.....
.....
.....
.....

Qui le pronom on, représente-t-il dans la phrase: *On ne se montra pas.* ? dans la phrase: "*On'se trouvait à nouveau là, tout proche.* ? Pourquoi ce mot est-il entre guillemets ?

.....
.....
.....
.....

Relève dans le texte quatre noms appartenant au champ lexical de la peur. Ces mots sont-ils parfaitement synonymes ? Quel effet l'auteur a-t-il voulu produire en les employant dans l'ordre où ils apparaissent ?

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

« Mais les bouteilles qui gisaient là, poussiéreuses, avaient depuis longtemps rendu l'âme » (l.11-12) : donner la nature et la fonction de la proposition « qui gisaient là »

.....
.....

Donner la fonction de « l'âme »

.....

« Je le rassemblai dans le foyer, sur un lit d'herbes sèches trouvées sans peine, et, frottant mon briquet épargné par la pluie, j'en tirai des flammes rassurantes. » (l.16 à 18)

Vous réécrirez ce passage en remplaçant « je » par « il » :

.....
.....
.....

Exercice ressource

Rédaction :

Dans une conversation avec vos parents, vous leur exposez votre rêve d'aventures le plus cher, mais vos parents trouvent vos idées quelque peu fantaisistes et désapprouvent vos projets. Racontez la scène dont vous préciserez le cadre et les circonstances. Puis, dans un dialogue nourri d'arguments convaincants, vous défendrez votre point de vue.

Page Correcteur

Outils de la langue :

Terminaisons de l'imparfait, accord sujet-verbe, difficultés orthographiques : conjugaison, terminaisons du passé simple, accords adjectif et participe passé, orthographe d'usage : double consonne, consonnes finales muettes ; vocabulaire : homonymes ; déterminants.

Il se dégageait de cette demeure, assiégée par les mauvaises herbes, une intolérable impression d'angoisse et de tristesse. La plus grande surface de la façade disparaissait sous le lierre et même, à l'étage, la végétation parasitaire obstruait une fenêtre. Les volets étaient clos. Les marches du perron étaient recouvertes, sous la neige, d'un tapis de feuilles pourries. La grille entrouverte grinça sur ses gonds, lorsque nous poussâmes. Seulement tirée, la porte d'entrée s'ouvrit sous mon pied en protestant également. A l'intérieur, une odeur nauséabonde de renfermé, de moisissure et d'abandon, nous accueillit.

Léo Malet, *120, rue de la Gare*, Fleuve Noir, 1943.

- 1) a
- 2) b
- 3) b
- 4) b
- 5) a
- 6) b
- 7) a
- 8) a
- 9) c
- 10) a
- 11) b
- 12) b
- 13) a
- 14) b
- 15) b
- 16) b
- 17) b
- 18) b
- 19) a
- 20) b
- 21) b
- 22) c
- 23) a
- 24) b
- 25) b

- 26) a
- 27) b
- 28) c
- 29) a
- 30) c

CORRECTION

A - LA PRESENTATION DES LIEUX (5 points)

1. (2 points)

Les expressions qui caractérisent l'atmosphère de l'auberge (on vous en demandait au moins trois) : "l'odeur du temps pourrissait, tenace et pernicieuse", "une table bancal", "âtre vide et inutilisé", "toiles d'araignées", "longue chandelle... soudée à une étagère", "cette étrange auberge", "bouteilles qui gisaient là, poussiéreuses", "tout était si singulier", "l'étrangeté des lieux".

L'impression produite est celle d'un lieu à l'abandon, sale, inquiétant, étrange, menaçant par le silence qui y règne.

En effet, on peut supposer une présence grâce à l'indice de "la chandelle allumée depuis peu". **2. (1,5 point)**

L'unique trace de vie présente dans l'auberge est justement cette "chandelle allumée depuis peu et soudée à une étagère".

Cette lumière aurait pu être réconfortante mais elle ne l'est pas parce qu'elle contraste avec l'état de désolation général de cette auberge, dont la cheminée n'a pas servi depuis longtemps et dont les bouteilles sont toutes vides. Elle est aussi inquiétante, parce qu'il n'est pas possible d'identifier celui qui l'a allumée.

Quelqu'un est donc entré dans l'auberge et se trouve peut-être tout proche. Cette trace n'apporte aucun réconfort au narrateur, bien au contraire : son inquiétude, son sentiment d'insécurité sont accentués : "sa présence, au lieu de me rassurer, me remplit plus d'inquiétude que si je n'avais trouvé en cet endroit que la nuit et l'abandon"

3. (1,5 point)

La figure de style employée ici est une image, ou plus précisément une personnification, procédé consistant à faire parler des animaux ou des choses ou à en parler comme s'il s'agissait de personnes.

Les bouteilles "ont rendu l'âme" comme on le dirait d'un mort.

Dans le même paragraphe, la personnification s'applique aux années: "les années assoiffées ayant effacé jusqu'aux traces des boissons qu'elles avaient contenues".

B - LA PROGRESSION DU RECIT (5 points)

1. (1,5 point)

L'action s'enclenche avec le connecteur temporel : "tout à coup".

Les informations données par le narrateur jusqu'à ce moment du texte présentent l'intérêt de créer un climat de malaise, d'inquiétude. Le narrateur sent un danger proche, une présence menaçante.

"Tout à coup", il a la certitude qu' "On se trouvait à nouveau là, tout

proche !"

Le narrateur éprouve physiquement la peur : "un insidieux frisson me traversa".

La mise en suspens provoque la curiosité du lecteur :

Qui est ce mystérieux "On". Que va-t-il se produire ?

2. (1,5 point)

Le "on" d' "on ne se montra pas" représente les habitants que le narrateur pensait trouver dans l'auberge. Donc, une présence éventuellement réconfortante, des gens qui pourraient lui offrir l'hospitalité, le réconforter au moment où il a perdu sa jument, se retrouve dans la nuit et dans l'orage.

Le "on" d' "On se trouvait à nouveau là, tout proche" évoque un ou plusieurs individus qui menacent, qui représentent un danger, puisqu'ils ne veulent pas être vus. Autrement, ils se seraient manifestés dès l'arrivée du narrateur.

Il est mis entre guillemets comme pour donner une identité à cet inconnu ou ces inconnus menaçants. C'est une façon pour le narrateur de personnifier, de donner un "nom" au danger qui rode.

3. (2 points)

Voici quatre noms appartenant au champ lexical de la peur :

"inquiétude, crainte, anxiété, angoisse"

Ces mots ne sont pas parfaitement synonymes.

Ils indiquent les différents degrés de peur ressentie par le narrateur. C'est une gradation, puisque l'on passe de l'inquiétude, simple appréhension, à l'angoisse, proche de la peur panique.

L'auteur a voulu produire un effet de suspens, en intensifiant la peur du narrateur et provoquant la curiosité grandissante du lecteur.